Concours national de la Résistance 2017

« La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi »

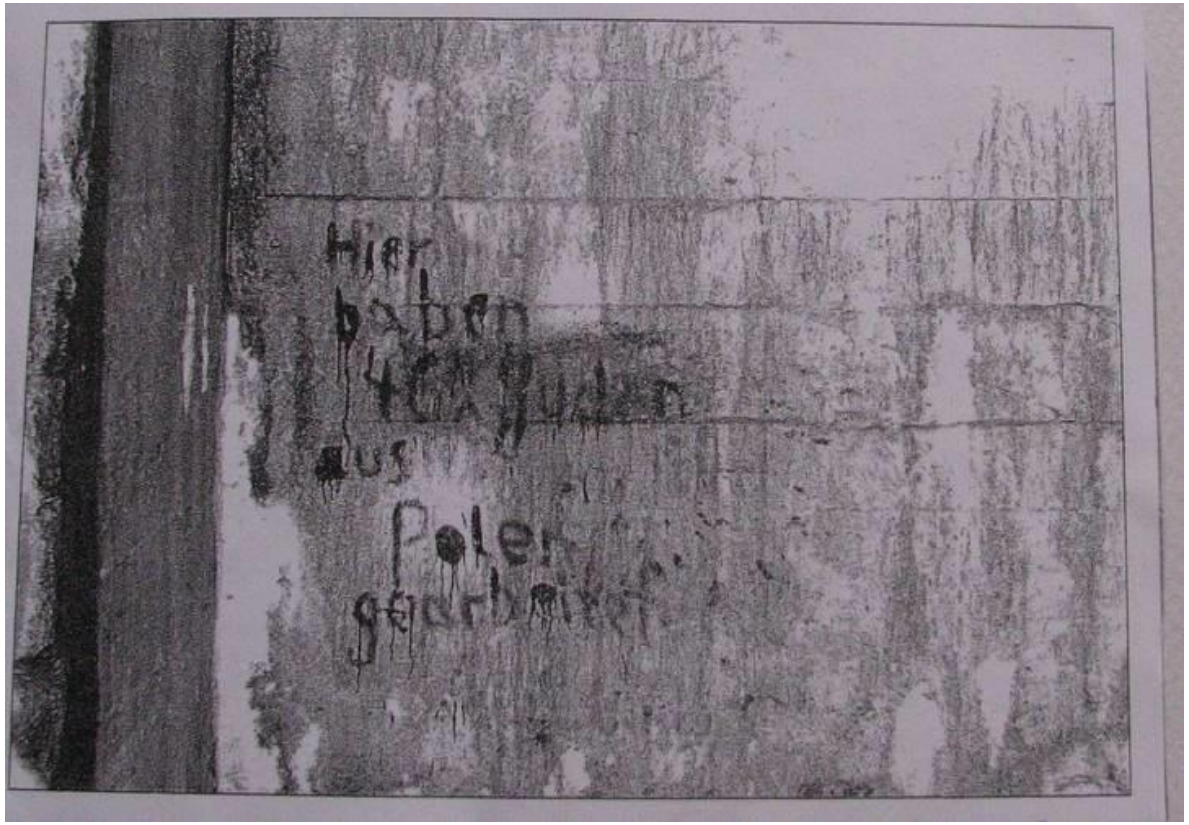
Un exemple concret : **le camp annexe d'Urbès, 1944**

Thème 2 :

La maltraitance et les actes de violence perpétrés par les responsables nazis au camp d'Urbès.

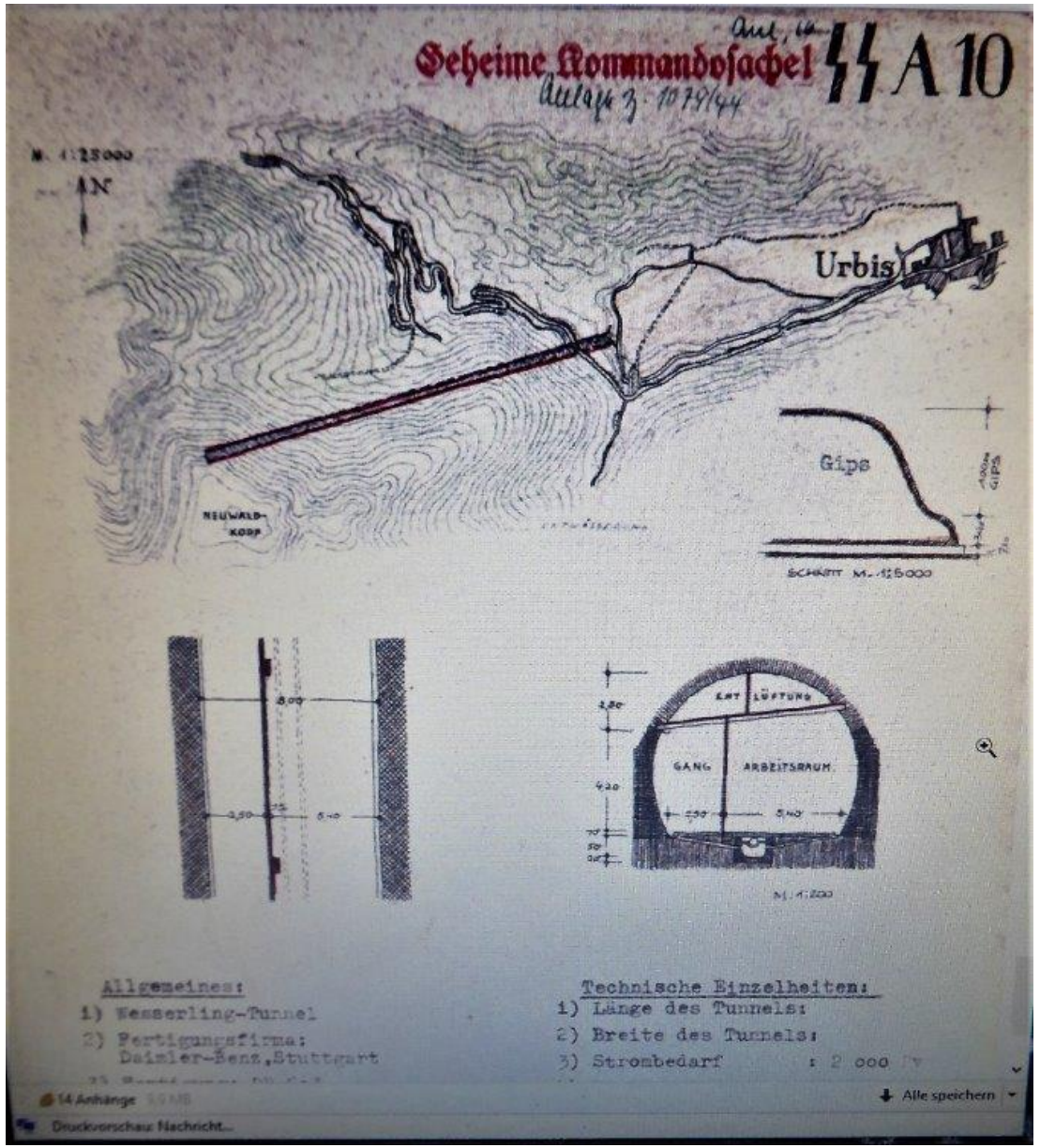
Les marches de la mort.

Le Bunker devant l'entrée de l'ancien tunnel ferroviaire transformé en 1944 en usine souterraine par les nazis.
Camp annexe du camp souche de Natzweiler-Struthof.



Inscription sur le mur intérieur du tunnel d'Urbès,
« Ici ont travaillé 462 Juifs d'origine polonaise ».

Document obtenu par le Mémorial de Coburg.



1) Josef Janisch et Arnold Brendler, responsables du camp d'Urbès - des bourreaux nazis ?

D'origine autrichienne, **Josef Janisch possédait le grade de « SS- Hauptsturmführer »** [capitaine], puis de « Obersturmbannführer » [lieutenant-colonel] et occupait la fonction de « Oberbevollmächtigter » [chef plénipotentiaire] pour l'Alsace-Lorraine.
Il était également responsable de l'aménagement du tunnel ferroviaire d'Urbès en usine de montage pour moteurs diesel pour les avions DB-605 de la Luftwaffe.

Georg Neutz, ancien détenu allemand du camp, précise dans son témoignage que tout le monde au camp le craignait, autant les détenus que le personnel nazi.

Anton Koehler, ancien détenu allemand et aîné du camp d'Urbès, dit de Janisch :
« Je me souviens que le SS - Obersturmführer Janisch avait assisté à la pendaison de détenus russes au camp.
En mon âme et conscience, je peux dire de lui, qu'il était un « vrai salaud » !

Source: leçon P6 + Arno Huth, « Das Natzweiler Auβenlager Wesserling als A-Projekt des Jägerstabs", Neckarelz, p 9-30).

Ernest Gillen, ancien déporté du Luxembourg :

« Le chantier était sous la direction du Hauptsturmführer, Janisch (…). Janisch poussait les prisonniers au travail. Si, à son avis, ils ne travaillaient pas assez, il criait et leur donnait des coups de pied ou de bâton. J'ai vu personnellement comment il a battu l'un des prisonniers (…) ».

Janisch ordonnait même aux employés civils du camp de se montrer impitoyables à l'égard des détenus, voire de les frapper en cas de besoin ; ce que les civils alsaciens refusaient de faire.

Source : leçons P3 et P6 + Mark Spoerer, „*Gespräch mit Ernest Gillen*“, Mercedes-Benz Archiv, Stuttgart.

Arnold Brendler, originaire de Posnanie (Prusse orientale), fut nommé Obersturmführer [lieutenant] au camp d'Urbès en 1944, après avoir connu une ascension fulgurante dans la hiérarchie nazie.

Janisch et Brendler s'entendaient comme chien et chat !

Selon l'ensemble des témoignages, Brendler se serait comporté de manière un peu plus « humaine » à l'égard des détenus que Janisch !

Pourtant Ernest Gillen témoigne : *« A cause de l'évasion des Russes, le commandant Brendler reçut l'ordre de la direction de punir tout le camp. Brendler entreprit alors la plus grande rossée que j'ai vue dans ma vie : 800 à 1000 Russes reçurent chacun 10 coups sur le derrière. Le tout dura plusieurs jours (…) ».*

Anton Koehler : *« Vis-à-vis de nous, détenus, il s'est comporté de manière relativement correcte. Brendler était le seul à veiller à ce que nous ayons des chaussures correctes (…) ».*

Source: Leçon P6 + Baur/Wörner, „KL-Leonberg", repris par Arno Huth dans » *Das Natzweiler Außenlager Wesserling als A-Projekt des Jägerstabs",* Neckarelz, (p 6, 9, 24).

2) L’ensemble de la hiérarchie SS au camp d’Urbès :

Selon les documents du Bundesarchiv, (cf. leçon P6) les responsables SS du camp ont été (dans la terminologie nazie) :

1) Le SS-Obersturmbannführer [Lieutenant-colonel], Josef Janisch
2) Le SS-Obersturmführer [lieutenant], Arnold Brendler
3) Le SS- Oberscharführer et Rapportführer [Sergent-major], Josef Brandauer
4) Les Stabsfeldwebel [Adjudant], Franz Seeholzer et Ernst Pöschke
5) Le Rottenführer [Caporal-chef], Daun ? Daum ?
6) Les Obergefreite [Caporal-chef], Heinrich Philipsen et van Well
7) Les Gefreite [Caporal] Döhler et Franz Riedl.

Source: traduction de la terminologie nazie, annexe 5, page 426, ouvrage de M. Robert Steegmann, „*Struthof, le KL-Natzweiler et ses kommandos: une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945“, édition La Nuée Bleue, 2005.*

3) Coups de bâton et violence, témoignages d’anciens déportés du camp d’Urbès :

Dessin d’Henri Gayot, « La Déportation »

Musée du KL Natzweiler-Struthof.

Témoignage de Mme Maria Gié, née Meyer**, engagée dans le cadre du RAD à l'entreprise Daimler-Benz GmbH à Colmar et travailleuse de force au camp d'Urbès à partir du 15 juillet 1944 :**

« Le premier jour de notre affectation, j'ai vu un jeune déporté d'une quinzaine d'années gisant à moins de 10 mètres de mon poste de travail ; il avait eu le bras arraché par une machine, les SS le laissant là sans soin, sans nourriture (...) ».

« Je me souviens aussi d'un autre fait, un jour un homme s'était échappé, les SS punirent la totalité du bloc, ses compagnons durent marcher et tourner en rond devant l'entrée du tunnel plusieurs nuits de suite (...) »

Source : leçon P7a + Ouvrage de François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier, p 109.

Témoignage d'Ernest Gillen :

« J'ai vu personnellement comment Janisch a voulu lancer à la tête d'un prisonnier une gamelle contenant de la soupe bouillante. Mais celui-ci baissa la tête et Janisch manqua son but. Là-dessus, il l'a battu des mains et des pieds ».

« A cause de l'évasion des Russes, le commandant Brendler reçut l'ordre de la direction de punir tout le camp. Brendler entreprit alors la plus grande rossée que j'ai vue dans ma vie : 800 à 1000 Russes reçurent chacun 10 coups sur le derrière. Le tout dura plusieurs jours (…) ».

Gillen évoque également le fait que certains kapos frappaient de pauvres détenus de manière tellement brutale et sauvage que certains d'entre eux s'effondraient blessés.

Toutefois selon lui, aucun détenu ne serait mort suite aux coups et blessures infligés par certains kapos (ouvrage autobiographique, p 293-295).

Source: leçon P3 sur Ernest Gillen + Mark Spoerer, *„Gespräch mit Ernest Gillen*", Mercedes-Benz Archiv, Stuttgart + Autobiographie, „*Sou wéi ech et erlieft hunn*, gestohlene Jugendjahre in den Konzentrationslagern, 1942-1945 » , Saint-Paul, Luxembourg, 2005.

Tadeus Szwed, ancien détenu polonais :

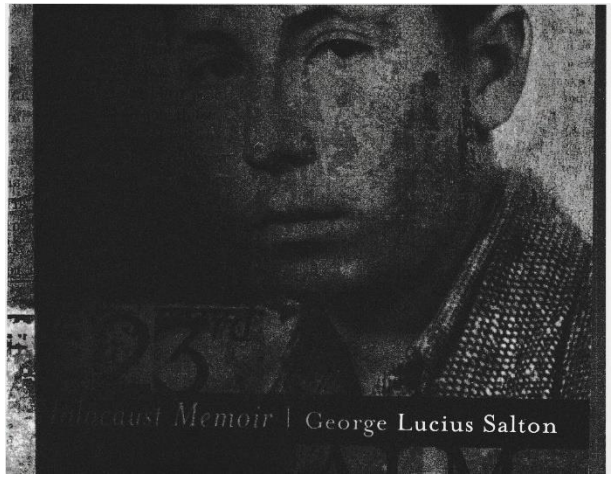
Pour lui, les conditions de détention et de survie à Urbès étaient moins pénibles qu'à Auschwitz. Le comportement des SS était un peu moins cynique et moins barbare. De plus, il n'y avait pas de sélection du matin, comme à Auschwitz, où les nazis comptaient les détenus en tant que *« Stück »* et non en êtres humains, ce qui lui donna un peu d'espoir et de force pour endurer sa peine.

Source : leçon P5 + Arno Huth et Georg Fischer « *Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum / Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte- Neckarelz", 2008).*

Témoignage de **Lucius/ Lucek Salzmann, alias Lucius Salton**

Il faisait partie des 465 déportés juifs ou „Daimler-Benz Juden“. Avec ses compagnons, il fut transféré du camp de Flossenbürg à celui d’Urbès, le 25 août 1944, après avoir transité à Colmar, à l’entreprise Daimler-Benz GmbH. Le nom du commando était : Kommando A10, Kolmar.

En 1944, il avait 16 ans!



Dans son ouvrage intitulé „*The 23rd Psalm – a Holocaust Memoir*“ et édité par „The University of Wisconsin Press“, Lucius Salton consacre le chapitre 17 au court passage des déportés juifs à Colmar, dans le cadre du Kommando A 10, Kolmar, à l’usine Daimler-Benz Werke installée dans la partie des établissements Kiener réquisitionnée par les nazis dès janvier 1941.

Lucius Salzmann / Salton raconte, en des termes émouvants et emplis d’une profonde gratitude à l’égard des habitants de Colmar, la marche des déportés en sabots à travers la ville.

En effet, il évoque un fait surprenant: en rangs de 5 et sous les coups de pied et de bâton des nazis qui escortaient la colonne, les déportés devaient marcher de la gare de marchandises de Colmar au camp, dans lequel ils séjourneront jusqu’à leur transfert au camp annexe d’Urbès, le 25 août 1944.

Alors qu'ils traversaient l'une des artères principales de la ville, humiliés, squelettiques et vêtus de leurs tenues de prisonnier loqueteuses et sales, ils virent des fenêtres s'ouvrir, des gens de plus en plus nombreux s'assembler sur les trottoirs.

Arrivée au centre ville, la colonne des déportés entendit s'élever de la foule des badauds des bruits d'abord sourds, de même que des paroles d'abord confuses puis de plus en plus distinctes.

Salzmann et son compagnon Heinz Rosenberg – un détenu juif de Hambourg - comprenaient l'allemand.

Au milieu de la foule, certains se mirent à crier: *„Schande! Schande! Kopf hoch! Ohren steif!"* [Honte! Honte! Gardez la tête haute! Bouchez-vous les oreilles!].
Les 2 déportés juifs prirent rapidement conscience, que des Colmariens avaient le courage de soutenir ces malheureux déportés, même face à l'escorte nazie; ils osaient manifester leur opposition aux nazis en pleine rue! C'était une situation invraisemblable!

D'ailleurs, l'escorte nazie devint très nerveuse, voire menaçante; les nazis brandirent leurs armes et accélérèrent la marche à travers les rues de Colmar, en sommant les détenus de courir pieds nus!

Lucius Salzmann écrit:

„(…) Je regardais, hagard, la foule en tentant de comprendre le sens de leur cris (…). Les applaudissements diminuèrent progressivement, remplacés par des hurlements de protestation continus. Je pris conscience que la chose la plus incroyable était en train de se produire.

Les habitants de Colmar étaient de notre côté! Leurs cris „honte, honte!“ visaient les Allemands!

Emplis de rage, ils criaient de plus en plus fort. Pour moi c'était un miracle, un don du Ciel!

Les habitants de Colmar avaient compris notre souffrance et ils nous apportaient un peu de réconfort; ils étaient devenus témoins de l'injustice et ils protestaient; ils avaient pris conscience de notre désespoir et nous donnaient un peu d'espoir“ (p 156).

En des termes touchants, Lucius Salzmann raconte que, la nuit, des ombres s'approchaient du camp et que des cigarettes, des morceaux de pain et autre nourriture étaient jetés par-dessus les barbelés.

Pour les déportés affamés, c'était une manne divine!

Dans le même chapitre, Lucius Salzmann consacre quelques pages au camp annexe d‘Urbès. Il y évoque les traitements infligés par les nazis, alors qu’il devait, en plus de son travail au sein du tunnel, nettoyer le quartier résidentiel des SS.

A la page 162, il écrit:

„*Avant ou après mon travail d’équipe à l’intérieur du tunnel, j’étais chargé de nettoyer le lieu de résidence des SS; je devais également nettoyer leurs voitures, leurs camions, cirer et faire briller leurs bottes,*

J‘avais beau faire, ce n’était jamais assez ni assez bien aux yeux des SS, alors ils me maudissaient et me frappaient“.

En outre, Lucius Salzmann devait aller travailler dans une ancienne ferme occupée par les nazis et située dans un village voisin.

Un jour, les nazis lui avaient ordonné de nettoyer à fond et de poncer de vieux meubles de jardin altérés et noircis par le temps.

Un nazi avait pris place sur une chaise et l’observait. Dès que le travail lui semblait trop lent ou mal fait, il le frappait. (p 163).

Après la guerre, Lucius Salzmann émigra aux Etats-Unis, où il entreprit des études supérieures en physique et en mécanique industrielle.

Il connut une carrière brillante au sein du Département de la Défense et dans le domaine de l'industrie privée.

Il s'établit à Palm Beach Gardens en Floride, avec la ferme volonté de reconstruire sa vie et de redevenir un être comme tout le monde.

Voici les dernières phrases de son ouvrage:

„(...) To live as a good and decent person, to be a „Mensch", as I promised my dear mother and father on the day that we parted, the last time in my life that I saw them". (p 232)

[Vivre en tant que personne bienveillante et respectable, devenir un „être humain" à part entière, comme je l'avais promis à mes chers parents, le jour de notre séparation, la dernière fois que je les vis].

Source:

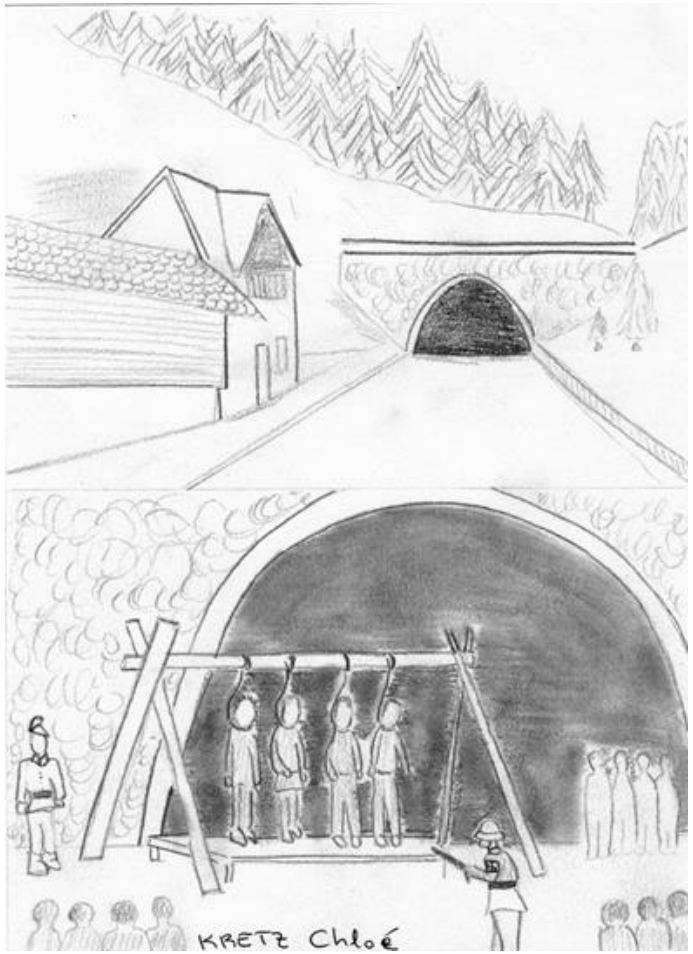
George Lucius Salton, „*The 23rd Psalm – a Holocaust Memoir",* édité par „The University of Wisconsin Press",USA / ch 17, p. 155 à 164 + leçon P7e „Le Kommando A10 de Colmar et le camp d'Urbès",

4) Pendaison de 4 détenus russes à l'entrée du tunnel, le 20 juin 1944.

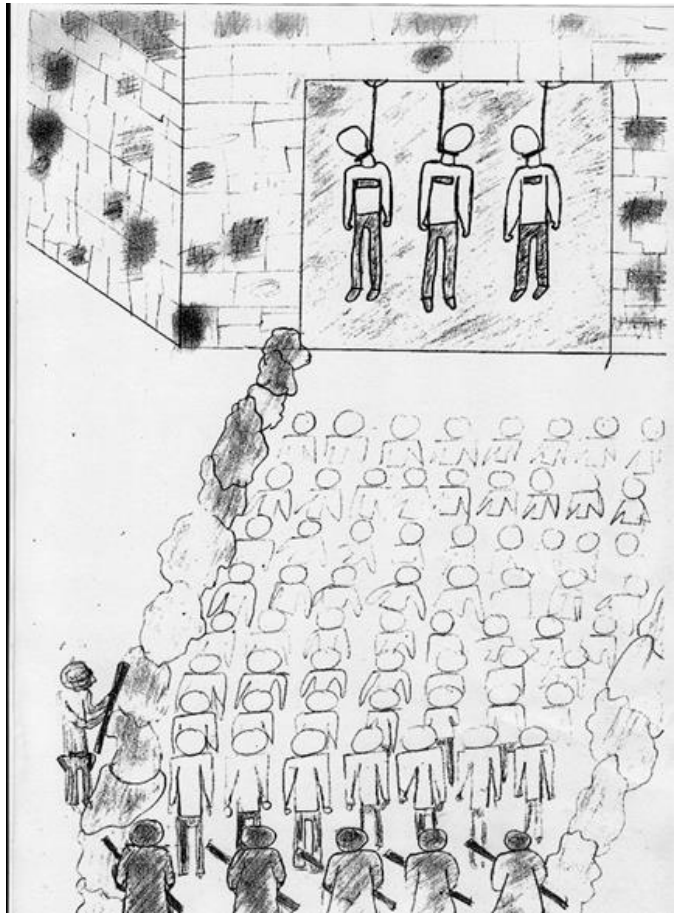
Présence obligatoire de tous les détenus.

Les victimes furent Semion Muradow, Wlodzimierz Fiodorow, Gregor Kulikowiec et Fedor Wotoschin.

Dans son témoignage lors du Procès de Metz, Ernest Gillen affirme sans ambiguïté la présence de Seuss, d'Ehrmanntraut et de Berg, de même que celle de quelques autres responsables du Struthof, lors de la pendaison de 4 détenus russes à l'entrée du tunnel d'Urbès. Avaient-ils même ordonné la pendaison pour l'exemple ?



Chloé Kretz, TS3, 2015



Camille Ragondet, TS3, 2015

5) Tentatives d’évasion avortées avec issue fatale et accidents :

- 14 avril 1944 : un déporté russe s’évade, mais il est repris et tué par un SS lors de la reconstitution de son évasion.
- 15 avril 1944 : Effondrement d’un échafaudage dans le tunnel ; plusieurs détenus et ouvriers civils blessés et premier décès d’un détenu, Vitasso Carlo, matricule 10153.
- 16 avril 1944 : 4 Slaves tués par Janisch, SS-Hauptsturmführer.
- 18 avril 1944 : 2è tentative d’évasion de 4 détenus russes, à savoir Alexeï Fomine, Sergeï Michailow, Nikolaï Tschetwekow et G. Zwanzow, en quittant le tunnel par la canalisation d’eau. Les 2 premiers ont réussi à gagner le maquis vosgien.

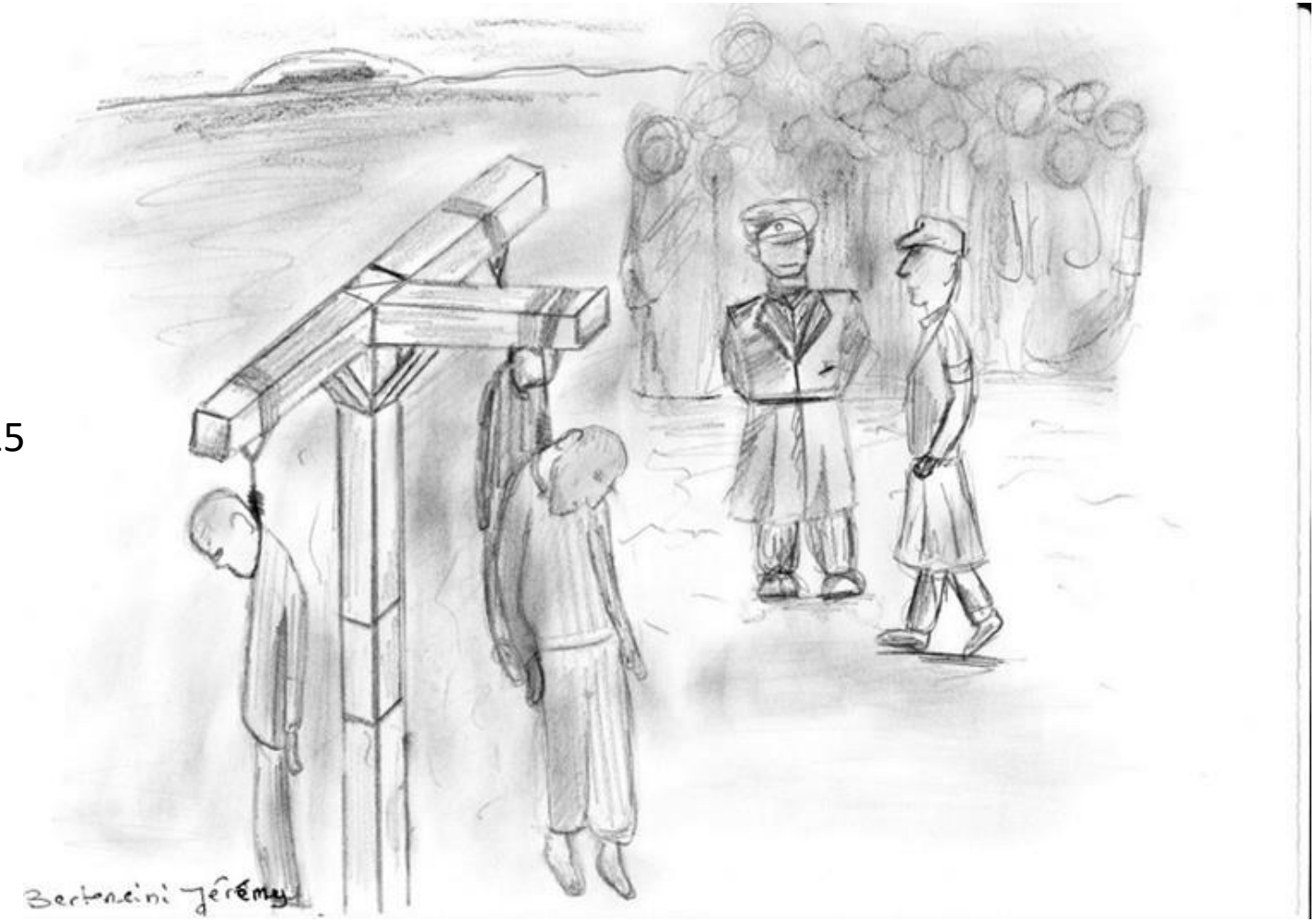
Mort de Tschetwekow, le 19 avril 44 + mort d’un soldat de garde lors de la recherche des évadés.

Suite:

- 25 mai 1944 : l'opération de mutinerie « Chat Rouge » des détenus russes échoue.
- Début juillet 1944 : évasion d'un capo polonais avec la complicité d'un chauffeur ou d'un civil alsacien.
- Juin-juillet 1944 : plusieurs tentatives d'évasion avec issue fatale.
- 25 août 1944 : le chef de chantier alsacien, Tschol, est abattu dans sa voiture par un poste de garde. Il avait négligé de montrer ses papiers, quand il passait devant le camp. Sa secrétaire et son dessinateur qui étaient également dans le véhicule furent légèrement blessés.
- 10 septembre 1944 : détenu juif tué lors d'une tentative d'évasion.
- 15 septembre 1944 : tentative d'évasion d'un détenu juif, caché dans un emballage ; ramené au camp, mais pas de sanction grave.

Source : leçon P2 + Mark Spoerer, „Gespräch mit Ernest Gillen / 11. September 1989“ / Mercedes Archiv, Stuttgart.

Dessin de Jérémy Bertoncini, TS3, 2015



6) Evacuation des déportés de l'autre côté du Rhin, le camp de Neckarelz et les marches de la mort : la misère et la souffrance continuent.

- **Fermeture du camp en octobre 1944**
-
- 9.08.44 9.09.44 26.09.44 12.10.44 fin sept/mi-octobre 44 octobre 1944
- _____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/
- 300 détenus 500 détenus 500 détenus 462 Juifs 300 détenus + Evacuation des machines-outils
- vers KL- vers KL- vers KL « Daimler-Benz Juden » vers le petit KL-
- Neckarelz Neckarelz Neckarelz vers le KL- Schwindratzheim à Göppingen (région de
- Sachsenhausen (Bas-Rhin, Alsace) Stuttgart) dans le
- tunnel autoroutier du Lämmerbuckel.

A l’approche des Alliés et à l’arrivée des troupes françaises de libération par le versant ouest des Vosges, col de Bussang, la plupart des détenus furent évacués d’urgence à Neckarelz, Neckargerach et Obrigheim (Land Baden) ou encore à Heppenheim (Land Hessen); les machines furent transférées vers Wiesensteig, au sud de Göppingen (district de Stuttgart) et mises en sécurité dans le tunnel autoroutier du Lämmerbuckel.

Départ du 1er convoi de 300 détenus vers Neckarelz, le 9 août 1944 / Convoi ferroviaire attaqué par les Alliés près de Karlsruhe. D’après les indications d’Arno Huth, il y aurait eu plus de 100 morts.

Départ du 2e convoi de 500 détenus vers Neckarelz, le 9 septembre 1944.

Départ du 3e convoi de 500 détenus vers Neckarelz, le 26 septembre 1944.

Suite:

Les 462 détenus juifs furent déportés vers le KL de Sachsenhausen, probablement le 12 octobre 1944.

En octobre 1944, retour des déportés italiens au KL-Sindelfingen.
Il ne resta plus que 300 déportés, évacués mi-octobre 1944 dans l'éphémère Kommando de Schwindratzheim (Bas-Rhin), lui-même évacué peu après à Kamenz en Saxe. Le projet nazi portait le nom d' »Elster » [pie].

Puis, fin mars 1945, les détenus de la vallée du Neckar furent transférés vers Dachau. Ils vécurent les affres des « marches de la mort » ; des milliers d'entre eux périrent sous les feux nourris des Alliés ou à bout de force et malades, alors que leur libération du joug nazi était si proche.

Source : Leçon P6 + ouvrage de Robert Steegmann, « Struthof. Le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945 », La Nuée Bleue, Strasbourg, 2005.

Ecole élémentaire de Neckarelz transformée en dortoir et camp de déportés en 1944.
Photo extraite du site Internet sur le Mémorial de Neckarelz.

Quelques témoignages de marches de la mort vécues par les déportés du camp d'Urbès, après leur évacuation d'urgence de l'autre côté du Rhin :

Des historiens allemands parlent de « **doppeltes Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins »,** [double fin du camp de Natzweiler de part et d'autre du Rhin], du fait qu'après le transfert vers Neckarelz, les nazis entretenaient toujours leurs registres au nom du camp souche de Natzweiler. De plus, Neckarelz était un camp annexe de Natzweiler, comme 70 autres. De même, les historiens utilisent le terme de « **Ostverschiebung des KL-Natzweiler**», [de « décalage » du camp de Natzweiler vers L'Est].
Lors de la marche de la mort du camp de Neckarelz vers Dachau fin mars-début avril 1945, Jozef Moranski raconte que les détenus, appelés aussi die « **Gehfähigen** » par les nazis [ceux qui avaient encore un peu de force pour marcher] souffraient terriblement de faim, de soif et d'épuisement. Certains étaient tellement faibles qu'ils durent abandonner leur précieuse couverture, car ils n'avaient plus assez de force pour la porter !
D'autres détenus, trop faibles et trop malades, furent laissés sur place au moment de la poursuite de la marche, puis fusillés par les SS à voiture qui fermaient la colonne.

Source : leçon P5 + « Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum. KZ-Häftlinge und Arbeitskräfte in Landwirtschaft und Industrie. Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte Neckarelz", 2008, d'Arno Huth et de Georg Fischer (p 127 à 130) + Arno Huth, « Das doppelte Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins », Neckarelz 2013, édité par Landeszentrale für politische Bildung, Baden-Württemberg.

Témoignage d’Ernest Gillen:

Première marche de la mort du camp d’Heppenheim (Hessen) à Dachau, puis transfert en camion de Dachau vers le camp annexe de München-Riem :
Le 23 mars 1945, les déportés exténués, affamés et souvent malades furent contraints de se rendre à pied, en une marche de la mort, d’Heppenheim à Dachau, sous le déluge des bombes lancées par les Alliés et avec l’angoisse permanente de la mort. D’autres durent endurer la même marche à partir de Neckarelz.
Ernest Gillen ne fut interné que peu de temps à Dachau. Le 5 avril 1945, un convoi transporta Gillen et d’autres détenus à l’aéroport de Munich-Riem.
Dans des conditions extrêmement dangereuses à cause des bombardements très fréquents des Alliés et sans avoir le droit de se mettre à l’abri, ils durent travailler à l’aéroport même.

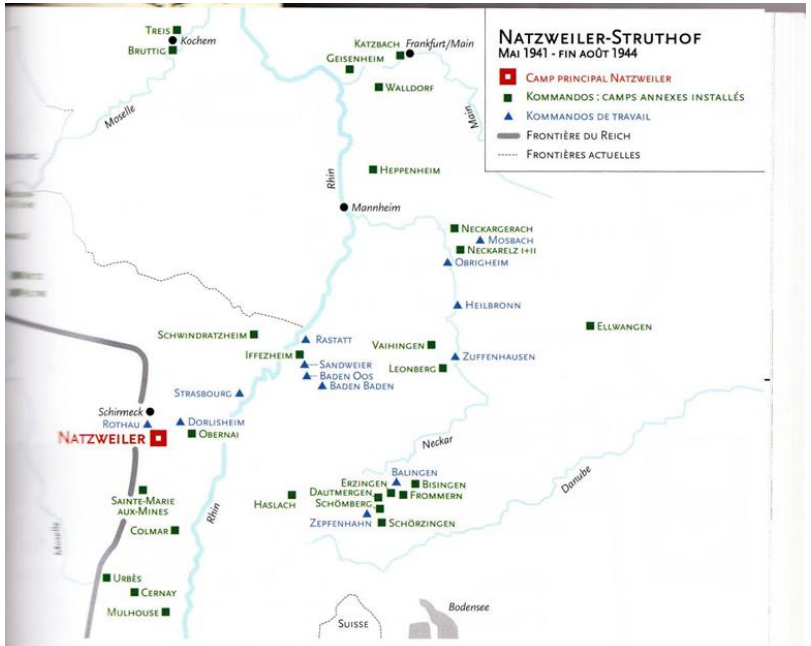
Suite:

Deuxième marche de la mort, fuite et libération définitive :

Le 29 avril 1945, les détenus furent contraints à une seconde marche de la mort, de Munich-Riem à Bad Tölz en direction du Tegernsee, puis de là en direction des Alpes, sans destination précise.

Après avoir été très malade et au bout d'un incroyable périple, Ernest Gillen et le groupe des Luxembourgeois furent libérés le 4 mai 1945 par les Américains à hauteur de Breitenbach près du Schliersee.

Source : leçon P3 + Autobiographie, „Sou wéi ech et erlieft hunn, gestohlene Jugendjahre in den Konzentrationslagern, 1942-1945 », Saint-Paul, Luxembourg,2005.



camp de Natzweiler et de ses camps annexes (situés principalement de l'autre côté du Rhin, sur la rive depuis sa création en mai 1941 jusqu'à la fin de la guerre, en avril 1945.

Le camp souche de Natzweiler comptait 70 Kommandos annexes.

Cartes extraites de l'ouvrage de M. Robert Steegmann : « L'évolution du camp de Natzweiler et de ses camps annexes (situés à partir de 1944 principalement de l'autre côté du Rhin, sur la rive allemande), depuis sa création en mai 1941 jusqu'à la fin de la guerre, en avril 1945 » (p 289).

Dessin de Noémie Diby (inspiré de celui d’Henri Gayot), TS3, 2015.

7) Jugement des bourreaux du camp d'Urbès : punis ou acquittés?

Le **Procès de Metz** contre les criminels de guerre du camp de concentration de Natzweiler-Struthof et de ses annexes avait débuté le **15 juin 1954** et s'était achevé le **2 octobre 1954**.

Seuls accusés pour le camp d'Urbès : le Hauptsturmführer **Josef Janisch** et le soldat SS qui avait tiré sur le chef de chantier alsacien, Joseph Tschol. Les deux ont été jugés par contumace.

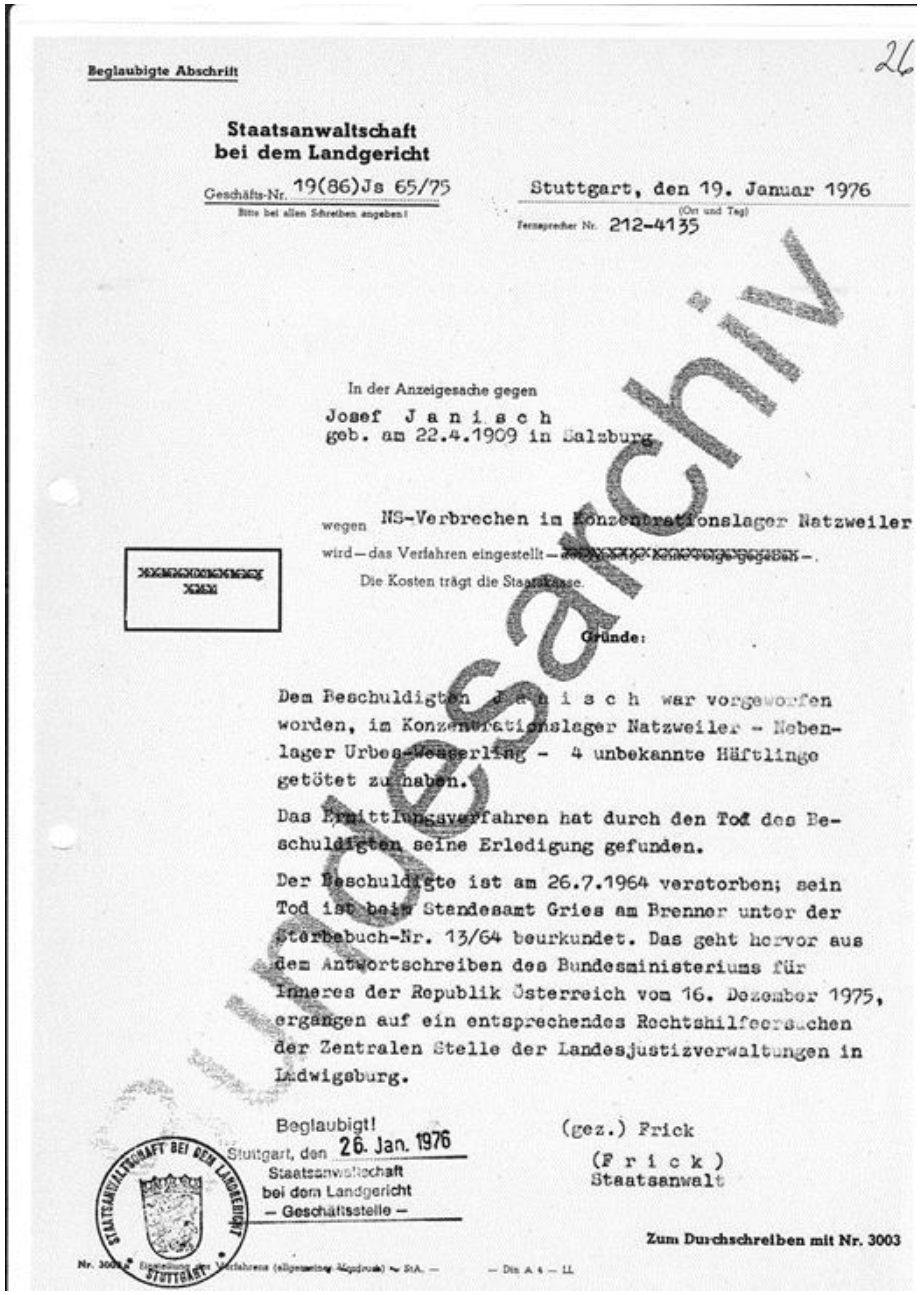
Selon le document officiel du Bundesarchiv (leçon P6) les poursuites pénales contre Janisch furent abandonnées, suite à son décès en 1964.

Quant à **Arnold Brendler**, un autre document du Bundesarchiv (leçon P6) stipule clairement que, faute de preuves suffisantes à l'encontre de Brendler dans son implication ou non au sujet de la pendaison des 4 détenus russes à l'entrée du tunnel d'Urbès, un non-lieu a été rendu, le 23 août 1962.

Pourtant l'ancien détenu allemand Herbert Könen avait clairement témoigné de la présence de Brendler lors de la pendaison ! Brendler quant à lui avait affirmé qu'il était sorti à moto ce jour-là !

La plupart des autres nazis responsables et présents au camp d'Urbès furent soumis, dès les années 60, à des interrogatoires dans diverses cours de justice en Allemagne, afin de déterminer leur part de responsabilité et d'implication dans les crimes nazis perpétrés contre des détenus de camp.

En fait, le jugement était souvent très « clément » à leur égard et bien souvent, il n'y a jamais eu de suite judiciaire !



Beglaubigte Abschrift

26

Staatsanwaltschaft
bei dem Landgericht

Geschäfts-Nr. 19(86)Js 65/75
Bitte bei allen Schreiben angeben!

Stuttgart, den 19. Januar 1976
(Ort und Tag)

Fernsprecher Nr. 212-4135

In der Anzeigesache gegen
Josef J a n i s c h
geb. am 22.4.1909 in Salzburg

wegen NS-Verbrechen im Konzentrationslager Natzweiler
wird – das Verfahren eingestellt – [illegible] –.
Die Kosten trägt die Staatskasse.

Gründe:

Dem Beschuldigten J a n i s c h war vorgeworfen worden, im Konzentrationslager Natzweiler - Nebenlager Urbes-Wesserling - 4 unbekannte Häftlinge getötet zu haben.

Das Ermittlungsverfahren hat durch den Tod des Beschuldigten seine Erledigung gefunden.

Der Beschuldigte ist am 26.7.1964 verstorben; sein Tod ist beim Standesamt Gries am Brenner unter der Sterbebuch-Nr. 13/64 beurkundet. Das geht hervor aus dem Antwortschreiben des Bundesministeriums für Inneres der Republik Österreich vom 16. Dezember 1975, ergangen auf ein entsprechendes Rechtshilfeersuchen der Zentralen Stelle der Landesjustizverwaltungen in Ludwigsburg.

Beglaubigt!
Stuttgart, den 26. Jan. 1976
Staatsanwaltschaft
bei dem Landgericht
– Geschäftsstelle –

(gez.) Frick
(F r i c k)
Staatsanwalt

STAATSANWALTSCHAFT BEI DEM LANDGERICHT STUTTGART

Zum Durchschreiben mit Nr. 3003

Nr. 3003 Einstellung des Verfahrens (allgemeine Mitteilung) – StA. – — Din A 4 — LL

Bundesarchiv

Source : leçon P6 + documents du Bundesarchiv procurés par Hans-Peter Goergens – Mémorial d'Offenburg-Rammersweier,

Im Entwurf abgezeichnet: Dr. Schn.

219

iV. 1/-

Staatsanwaltschaft
bei dem Landgericht Stuttgart

- 86 Js 541/70 -

Verfügung vom 22. 2. 1971

2 KK
2.3.71/Sa

In der Anzeigesache gegen

1) den ehemaligen SS-Untersturmführer
Arnold B r e n d l e r

2) den ehemaligen SS-Hauptsturmführer
Josef J a n i s c h

wegen NS-Verbrechen im Nebenlager Wesserling-Urbis
des KZ Natzweiler/Elsaß

wird das Verfahren e i n g e s t e l l t .
Die Kosten trägt die Staatskasse.

G r ü n d e :

Im Sommer 1944 wurden in dem Arbeitslager Wesserling-Urbis/Elsaß, einem Nebenlager des Konzentrationslagers Natzweiler/Elsaß, vier Häftlinge auf Weisung des Reichssicherheitshauptamts erhängt. Die Häftlinge waren aus dem Lager geflohen und kurze Zeit später wieder eingefangen worden.

Nach der Aussage des ehemaligen Häftlings-Kapo Herbert Könen waren der Lagerführer, SS-Untersturmführer Arnold Brendler,

./.

Bundesarchiv

Question ouverte :

Lors de l'inauguration du Parcours de Mémoire du tunnel d'Urbès, le 11 septembre 2016, Monsieur le Sous-Préfet de Thann-Guebwiller, Daniel Mérignargues, a évoqué dans son allocution les divers 11 septembre qui ont marqué l'histoire contemporaine ; leur point commun est la **barbarie !**

M. Mérignargues a cité Boris Cyrulnik, psychiatre et psychanalyste français, connu pour la vulgarisation du concept de la **« résilience »**, c'est-à-dire de cette faculté ancrée au plus profond de l'être humain à **renaître de ses souffrances.**

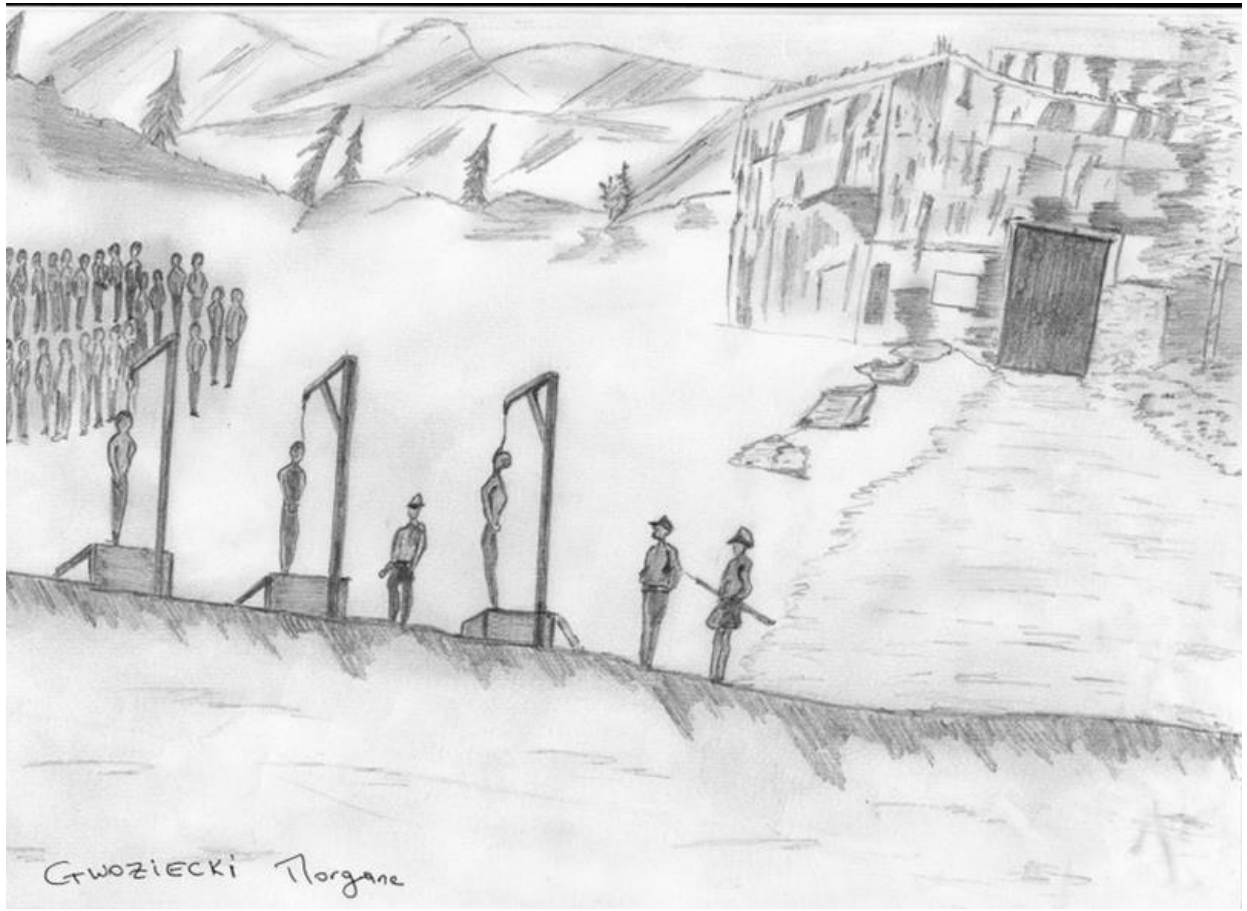
En outre, M. le Sous-Préfet a insisté, en tant que représentant de l'Etat, sur l'importance de l'éducation tournée vers les « **valeurs humanisantes »,** et pour lui l'éducation, elle seule, peut empêcher la répétition du **« nihilisme totalitaire »** (cf. Leçon P10).

Photo de Hans-Peter Goergens, prise au Mémorial du Struthof, 2015.

Aquarelles et dessins de Déborah Edwards /

Exposition au Mémorial du Struthof, 2015.

Photos prises par Hans-Peter Goergens.



Dessin de Morgane Gwoziecki, TS3, 2015.

Terminale STMG2

Année scolaire 2016/2017

Power point réalisé par Carole Ludwig, Amélie Kempf et Khalil Walz

Cours d’allemand, Marguerite Kubler